

COMPTES RENDUS

Petr Dytrt, **Le (post) moderne des romans de Jean Echenoz**, Brno, Masarykova univerzita 2007, 216 p.

Le postmodernisme s'est manifesté dans différents domaines – la littérature, l'art, la sociologie, la philosophie, etc. Dans la littérature française, c'est un phénomène complexe et étendu. Pourtant il n'est pas possible de proposer une seule définition qui pourrait être applicable à tous les écrivains qu'on dénomme «auteurs postmodernes». Petr Dytrt a clarifié la notion en cherchant les traits et marques dans l'œuvre romanesque de Jean Echenoz.

Les trois chapitres de la première partie sont consacrés au concept de «postmoderne» et aux concepts conjoints de «postmodernité» et «postmodernisme». L'auteur en présente la genèse et décrit les trois phases du développement du champ conceptuel à partir de 1880 jusqu'aux années 1980. Après 1980, ce n'est plus la notion de «postmoderne» qui se développe, mais le discours de la postmodernité. En France, le terme de «postmoderne» a été introduit par Jean-François Lyotard qui l'envisage comme une évolution naturelle de la modernité. Dans les autres pays, ce mot est interprété - pour des raisons historiques, culturelles et sociales - différemment (par exemple aux États-Unis, c'est une réaction contre le modernisme). Étant donné que la « notion de postmoderne est née comme un besoin de distanciation par rapport à la modernité et au modernisme » (p. 16), l'étude des notions de «modernité» et «modernisme» s'impose. Dytrt définit les caractéristiques de la modernité et du modernisme en fonction du postmodernisme. Il en résulte une confrontation fructueuse étayée par des références à plusieurs écrivains, philosophes et sociologues (dont Gilles Lipovetsky).

L'un des buts du travail est l'interprétation de l'œuvre romanesque de Jean Echenoz du point de vue littéraire et socio-historique. Car la modernité n'est pas seulement une attitude philosophique, mais aussi une «expression de l'une des étapes principales de l'évolution du capitalisme» (p. 36), une période de l'histoire occidentale. Dytrt récapitule l'évolution du modernisme dans la littérature en confrontant le roman moderniste au roman traditionnel et en mettant en relief les changements des sensibilités tant individuelles que collectives.

L'auteur souligne que si on veut trouver des frontières entre le modernisme et le postmodernisme littéraire (et définir ces notions) on doit prendre en compte deux aspects importants du modernisme littéraire: l'autoreprésentation (ou le «phénomène de la réflexivité») et l'intertextualité de l'œuvre littéraire. En tout cas, il faut bien comprendre que le modernisme et le postmodernisme ne sont pas en opposition, le postmoderne étant une évolution, une suite du modernisme (mais non sa fin).

La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée «Le postmoderne et le roman échenozien», est répartie en cinq chapitres, dont le premier porte sur la transition des «nouveaux romanciers» et du modernisme littéraire français. À travers l'œuvre romanesque de Jean Echenoz, on observe la volonté de faire le lien avec le passé. Le romancier procède à une recherche à la fois critique et synthétique en examinant les romans de ses prédécesseurs. Or les romans échenoziens ne sont pas de simples réécritures de textes et de mythes. Pour cette raison Petr Dytrt propose de ne pas utiliser le mot «réécriture», mais plutôt celui de «relecture» ou encore mieux d'«anamnèse» (la notion utilisée déjà par Lyotard).

L'anamnèse de la poétique «méta», c'est-à-dire de la poétique au second degré, qui est présente dans les romans échenoziens, est illustrée par les romans *Le Méridien de Greenwich* et *Lac*. Les

analyses détaillées des deux romans se concentrent sur l'étude de la narration, des figures spéculaires (dédoublings, réductions textuelles, mise en abyme), des protagonistes, etc. Dyrtr accentue et explique les phénomènes d'intertextualité et de métatextualité. Il attire l'attention sur le commentaire métafictionnel, sur le commentaire métanarratif et le commentaire métadiscursif.

Le dernier chapitre du travail est consacré à la problématique de l'intertextualité, notamment au mythe, à son interprétation et sa position dans l'œuvre échenozienne. Jean Echenoz, ainsi que Michel Tournier, Jean-Marie Gustave Le Clézio et bien d'autres, trouvent son inspiration dans les mythes qu'il les transforme dans ses œuvres. Il travaille non seulement sur le mythe, mais aussi sur « la citation, l'imitation et transformation des textes littéraires qui ont déjà raconté ce mythe » (p. 156). Ce sont par exemple, sous forme de jeux contrastants, les mythes de Robinson Crusoé ou de Prométhée, présents dans le roman *Le Méridien de Greenwich*.

L'étude des concepts de « postmoderne » et de « postmodernité » ne peut pas se réaliser sans l'analyse des notions de « moderne » et « modernité », car ils y sont étroitement reliés. De même, il n'est pas possible de les étudier uniquement dans la domaine isolée de la littérature, mais il faut tenir compte de leur aspects philosophiques, sociaux et historiques.

Darina Veverková

Dominique Viart / Bruno Vercier, **Současná francouzská literatura. Dědictví, modernita, proměny** (La littérature française *au présent. Héritage, modernité, mutations*. Paris, Bordas, 2005), traduit par Jovanka Šotolová, Petr Dyrtr, Ladislav Václavík, Praha, Garamond 2008, 564 p. [L'ouvrage a été publié dans le cadre du programme d'aide à la publication F. X. Šalda.]

La traduction de l'ouvrage de Dominique Viart et Bruno Vercier représente une contribution de taille aux études littéraires en République tchèque. L'histoire de la littérature française, longtemps présentée sous l'angle historique et traditionnel, n'a connu jusqu'ici que de rares tentatives de présenter l'actualité de la scène littéraire française de façon globale. Après 1989, la seule présentation d'ensemble de la littérature française contemporaine est parue dans l'ouvrage *Dějiny francouzské literatury v kostce* (1997) par Jiří Šrámek et sous forme de brèves entrées du dictionnaire *Slovník francouzsky píšících spisovatelů* (2002), néanmoins certains noms, qu'on sait incontournables aujourd'hui, y manquaient.

D'autant plus il faut saluer le projet dont le résultat fut la traduction de *La littérature française au présent*, trois ans après la publication originale.

Dominique Viart, né en 1958, est professeur de littérature française à l'Université Charles de Gaulle – Lille 3. Auteur d'essais, tels que *La littérature contemporaine, questions et perspectives* (1993) ou *Le roman français contemporain* (1999), il est intervenu à de nombreuses reprises au cours de la dernière décennie sur les questions de la littérature contemporaine dont la problématique s'avérait difficilement abordable même aux yeux des critiques littéraires français. Certains chapitres ont été écrits en collaboration avec Bruno Vercier, professeur de littérature contemporaine et historien de la littérature. Il s'agit notamment des questions concernant les textes autobiographiques, le chapitre sur la littérature et l'image, la cinquième partie de l'ouvrage intitulée « Séductions du récit » et le chapitre qui traite de la poésie radicale. Franck Evrard, professeur des lettres modernes, est l'auteur de la septième partie qui est consacrée au théâtre.

Les auteurs abordent le vaste territoire de la littérature contemporaine en faisant une analyse systématique de la création littéraire en France en partant des années 1980. En effet, la complexité et la diversité de la littérature contemporaine en France suscite des approches multiples et différentes. Le livre s'ouvre sur une introduction qui donne le point de vue adopté par les auteurs. Ainsi, une mise au point historique éclaire la situation actuelle : il en découle que la littérature évolue, que ses ambitions ne sont pas les mêmes à la fin du 20^e siècle et au début du 21^e siècle qu'elles ont été